

Journal de bord du confinement **Nathalie – Seine St Denis, zone pavillonnaire**

Cette histoire elle a commencé pour moi le 21 février 2020. J'étais à Florence chez une amie. Un matin, en partant au marché Sant' Ambrogio, on entend à la radio dans la voiture qu'il y a eu premier mort du coronavirus, près de Padoue : Adriano Trevisan, 78 ans. Je me souviens qu'Anna me raconte à ce moment l'histoire d'une copine qui a perdu sa fille de 20 ans d'une grippe. Et c'est tout.

Quand je quitte l'Italie le 23 février à l'aéroport, on prend ma température frontale. Ca m'étonne, rien de plus.

21 mars 2020

Un mois a passé. Mon événement déclencheur, celui où je me suis dit « c'est vraiment grave », c'est le samedi de l'annonce de la fermeture des bars, hauts lieux de sociabilité pour moi qui n'aime pas être enfermée, qui aime voir les gens dehors, à la terrasse d'un café, hiver comme été.

Le lendemain, on est parties dès le matin avec Héléna, voir si c'était vraiment vrai cette histoire. On s'est trouvé une mission. On a décidé d'aller voir nos parents en scooter, de leur amener des fleurs, des pâtisseries... C'était dimanche après tout. On ne l'a jamais fait avant.

On a traversé Paris du Nord au Sud sans voir un bar ouvert. C'était dimanche après tout ! Vers midi, on a vu une boulangerie ouverte, elle avait une terrasse, elle faisait du café : le bonheur qu'on a eu d'être à cette terrasse au soleil ! On a repris nos scooters et arrivées à Voltaire, on a vu un fleuriste. On s'est précipitées. Il y avait dès ce jour-là des policiers qui commençaient à verbaliser tous les commerçants qui restaient ouverts. On a choisi nos fleurs, et puis d'un coup, panique des fleuristes, les flics arrivaient, il fallait qu'ils ferment. J'ai mis trente secondes frénétiques à chercher mon portefeuille, la fleuriste était prête à me les donner, les fleurs, tellement le stress montait. La boutique était fermée, on est sortis au goutte-à-goutte, comme des grands délinquants qui auraient eu peur de se faire chopper.

Et puis on est arrivées dans le 12^{ème}, chez mes parents (78 et 80 ans), on est restées sur le pallier, avec nos cache-cous remontés au-dessus du nez façon hold-up. On leur a tout donné, refusé de déjeuner avec eux, qui nous invitaient sincèrement, en expliquant qu'on voulait pas les mettre en danger, façon hold-up mais tendance saint Bernard. Chez la mère de Héléna (80 ans), même topo, mais elle, elle avait déjà peur, alors elle a juste entrouvert sa porte de 15 cm, a pris les pâtisseries, a refermé. La visite éclair l'avait sidérée, comme toute cette histoire.

Sidérée, sans doute.

Discours de Macron sur la France en guerre le lendemain.

Le mardi à 12H, confinement.

Qu'est-ce qu'on a fait ? Qu'est-ce qu'on a pensé en premières réactions ?

Qu'il fallait « s'organiser » ! Organiser le confinement pour ne pas déprimer. Voir si on avait assez d'argent pour tenir jusqu'avril. Faire des réserves alimentaires ? Jouer, mais avec quels jeux ? Faire du sport ? Je n'en faisais jamais. Faire des grands road-trip en scooter pour prendre l'air, sans s'arrêter ni toucher personne ? Dessiner ? Plus d'un an que je n'avais pas touché une encre. Et les journaux ? Et les timbres ? Et les livres ? Et les instruments restés chez Christine : première nécessité ou bien ? Et Do à la Maison des vieux : comment je vais faire avec elle qui ne peut plus parler, qui n'a plus de téléphone ?

Tout ça, comme un ouragan, avec toutes les questions au même niveau, sans priorité : du timbre à Do. Aujourd'hui, 23 mars, au bout de quelques jours qui paraissent déjà un mois, quelque chose s'est presque installé.

Dans la maison.

J'habite une maison grande avec un salon, des chambres, un grenier, deux ateliers pour créer au fond d'un petit jardin, une cuisine, un atelier bricolage et un bureau. C'est une maison où circuler, où marcher, où faire du feu.

J'ai installé mon bureau au sous-sol pour libérer mon atelier de dessin. On a installé un billard indien dehors et commandé une table de ping-pong. Une table de ping-pong. Pour l'exercice ludique, en compensation du voyage en Italie que nous devons faire pour nos dix ans de rencontre avec Héléna le 5 avril. Et puis les livres : je me dis que je fais prendre des risques à des qui n'ont pas le choix... pour une table de ping-pong ?

Le travail.

Je suis travailleuse indépendante depuis un an. Il me restait 10 jours de travail jusque fin avril. Le 26 mars, j'ai perdu un premier « client » : une petite compagnie de marionnette qui a vu ses spectacles annulés au moment où justement ils devaient être montrés à des programmateurs. Il m'a donc été dit que la compagnie ne pouvait plus maintenir notre prestation. Un de moins donc.

Il me reste donc 8 jours de travail. Je me suis dit que j'allais les faire d'un coup pour m'en « débarrasser » et être totalement libre.

Je devais faire la régie son d'un spectacle pendant 5 jours en mars, annulé. Comme les spectacles et répétitions de Héléna qui est conteuse et qui faisait la sortie officielle de son dernier spectacle en mars. Dates annulées, Festivals reportés, tournages arrêtés. On se demande ce qu'on va devenir.

Le temps.

Et puis le temps a commencé à se dilater. Pourquoi ne pas plutôt travailler un jour sur deux ? Ou par demi-journée ? Pourquoi ne pas étaler au contraire le plus possible. Puisqu'il faut changer de rythme, ralentir. Depuis un an, j'ai quitté progressivement la coopérative que j'avais créé, justement pour ralentir, faire autre chose. Est-ce qu'on peut ralentir quand on y est forcé ? Il y a deux mois j'aurais dit non, jamais, on ne me forcera à ralentir si je ne veux pas ! De fait, le rythme délirant de la vie en ville, de ma vie en ville, s'est ralenti. Avec ce ralenti, arrive pour moi la relativisation. Suis-je morte ou diminuée parce que je ne *fais* plus ci ou ça ? Non, pas pour l'instant.

Les infos.

Depuis des années je ne regardais plus le 20H. Depuis samedi dernier, nous avons commencé à le regarder tous les soirs. Et tous les soirs entre 20H15 et 21H30, j'étais sûre d'avoir le coronavirus : je revenais d'Italie, j'avais mal partout, je me sentais brûlante, je prenais ma température, je trouvais que Héléna toussait beaucoup. Et puis ça passait...jusqu'au lendemain même heure.

Depuis trois jours nous faisons autrement. Je lis le monde sur ma tablette tous les matins, certains articles qu'on m'envoie suivant qui me les envoie, et Facebook. Tous les matins 1H à 1H30 où je ne lis que des trucs sur le coronavirus. Exclusivement...

Ce soir, nous avons décidé à deux de regarder le 20H, puisqu'il est question d'une annonce sur le prolongement du confinement.

Les trois soirs off du 20H, c'est les rendez-vous téléphone ou autre.

Le réseau, la communication avec les autres

Le baptême de la réunion en visio, je l'ai fait le 19 mars je crois : une réunion de la Cie On avait besoin de se voir, de parler de tous les spectacles, répétitions, ateliers, annulés ou reportés « à une date ultérieure ». De voir nos têtes. On était douze, on y est arrivé, on a décidé d'un ré-étalement du planning : on était contents dans notre malheur. On avait chacun passé un temps plus ou moins long (mais, t'es pressée ?) à installer Skype, Zoom, Google meet... mais tout le monde était là. Et pas là. D'habitude ces réunions se font chez l'un ou chez l'autre, on mange ensemble. Là, on est resté deux heures ensembles et puis chacun n'est pas rentré chez soi : est resté chez soi.

J'ai toujours fui tous ces modes de communication, et le téléphone : j'ai besoin de voir, de toucher, de sentir. Depuis une semaine, j'ai changé, forcée. Je passe au moins un à deux coups de fil par jour de 50 minutes en moyenne. Avec mes parents j'utilise même WhatsApp en vidéo ! Eux aussi, ils s'y sont mis. J'en suis à ma 3^{ème} zoom-réunion et un zoom-apéro avec ma cousine à 4.

Ce soir, je m'absente d'une 4^{ème} zoom-réunion !

25 mars

Je suis sortie !

J'avais un problème de santé. Mais spécialiste annulée. J'ai tenté ma généraliste dans le 18^{ème} : bonheur, j'avais un rendez-vous ! Et vraiment, je ne sais pas ce qui m'a rendue le plus heureuse d'avoir un prétexte pour sortir ou de régler mon problème de santé. Ma joie n'a duré que 24H. Je reçois un message pour me dire que mon RDV est annulé. J'appelle et on me propose une téléconsultation... Ça n'arrange pas mes affaires mais j'accepte. C'est ma première téléconsultation... Comment tu montres ou t'as mal ? Parce que le premier outil du médecin de ville, c'est quand même l'observation, et ce que lui raconte le patient de ses symptômes. J'ai donc raconté et elle a observé... une hémorroïde : à l'heure du numérique tout est possible, il suffit de bien diriger sa caméra ! J'ai même eu des félicitations sur la qualité de l'image. A méditer. Mais, au moins j'ai une ordonnance et je décide de sortir. Je quitte St Denis pour aller à la pharmacie et faire des courses à Paris, où je les fais toujours.

Le confinement a entraîné deux choses : un achat un peu compulsif de nourriture, une attention nouvelle aux produits frais (parce que je ne voulais pas faire la queue au supermarché !), une vigilance à un minimum d'équilibre alimentaire. Après la 1^{ère} semaine où Héléna et moi avons fait chacune des courses pour sortir, sommes revenues avec des trucs « pour se faire plaisir » et tout trop, on a ralenti vers quelque chose de plus raisonné. Aussi parce que l'inertie du confinement nous fait flipper sur le surpoids.

Je n'ai pas travaillé hier. Pas envie.

26 mars

La maison

Réveil à 7H. Café, Le Monde, Facebook.

J'avais besoin de faire des travaux manuels. J'ai donc décidé de fabriquer enfin (après 3 mois de report) le meuble que Héléna m'avait demandé pour ranger des jeux de société. J'ai commencé à 9H et terminé vers 15H. C'est ma journée la plus détendue depuis le début. Je n'ai pas pensé au coronavirus avant ce journal.

Rythme et rituels.

Depuis plusieurs jours, on ne déjeune plus à 13H. On petit déjeune ensemble à 10H en faisant un Yam's. A 11H30, chacun fait ses trucs et on se retrouve vers 14H30 pour déjeuner. Après ça café et on rejoue, en général à Cité perdue jusque 16H. Chacun revaqua à ses occupations et on se retrouve vers 18H, soit pour un zoom, soit pour un apéro en vrai à deux, soit pour un autre jeu encore. Et on dine plus tard aussi, vers 21H30.

Réseau

Aujourd'hui, pendant mon temps solitaire, de 16H30 à 18H, j'ai travaillé 1H et pendant 30 minutes, j'ai organisé une chaine téléphonique pour mon groupe de chant italien. On est 13 demain à 18H30 à avoir rendez-vous par téléphone (chacun avec son fixe et son mobile en haut-parleur) pour tenter de chanter ensemble. Le différé des zooms et autres ne marche pas pour chanter ensemble. Je me suis lancée là-dedans, alors que j'aurais poussé des cris il y a deux semaines. Parce que dans ce groupe de 25-30 personnes, il y en pas mal qui vivent seuls et ça leur pèse, et ça me fait peine.

Là je suis dans mon jardin, j'entends le Serbe chantant de mes voisins qui vivent à plusieurs et pas mal dehors. Je pourrais être ailleurs, je suis ailleurs.

Demain, j'ai décidé très volontaristement de travailler... on verra bien.

Aujourd'hui encore c'était les 20 ans de ma filleule. Très restreinte la fête. Pas de fête. Elle est confinée dans le cirque où elle vit et travaille, avec d'autres, près de Nîmes : nous sommes loin.

Trois jours avant c'était les 50 ans de sa mère, ma plus proche et vieille amie : on a chanté à deux une chanson avec la guitare et on lui a envoyé. Elle était hyper émue, et nous aussi un peu en chantant pour elle. Aussi à Nîmes, loin.

Le confinement

A moi, cette situation, elle ne me renvoie à rien, ne me rappelle rien. Je n'ai jamais vécu confinée. J'ai pendant très longtemps préféré l'espace public à l'espace privé-4-murs. L'injonction au confinement, je la suis : certains jours, j'ai peur de mourir du coronavirus, d'autres plus nombreux je me raisonne et me dis que je sors très peu mais que peut-être je suis porteuse saine, enfin bref dans tous les cas, je risque 10 000 fois moins que tous ceux qui travaillent encore et sont en contact avec des gens, des malades, des vieux, des clients affamés. J'essaye de voir du positif dans tout ça, genre le calme et les petits oiseaux, genre je ne cours plus partout, genre je prends le temps de. Mais ce n'est pas mon choix. Je vois sûrement ce que je n'aurais pas vu s'il n'y avait pas eu cet arrêt sur image obligé : je vois que la vie peut s'écouler plus lentement, plus tranquillement. Mais ce n'est pas mon choix. Ma vie c'est voir les gens et faire des choses avec eux, c'est la vitesse et la mobilité.

Et pourtant, je sais que mon espace privé n'est pas réduit. J'ai des voisins mais pas de vis-à-vis : je peux me promener nue si je veux dans mon jardin. J'entends des centaines de mouettes aujourd'hui. Mais je suis privée de l'espace public, et la mer est loin.

Quand je suis sortie hier, j'étais surexcitée, j'avais l'impression de partir à l'aventure. Résultat, ça m'a fait du bien, c'est sûr, mais je suis rentrée crevée et légèrement déprimée, à cause de ce vide, de ce silence, de cette immobilité des rues.

Ce n'était pas si intéressant.

Est-ce qu'après tout ça au moins un grand vent de révolte contre le capitalisme va se lever ?

L'ennui.

Ça fait une semaine, je ne me suis pas encore ennuyée. Je me fais des programmes journaliers, sur mes temps solitaires, un peu délirants, comme ça je n'ai jamais le temps de finir... et hop ! C'est pour le lendemain.

31 mars

Lever 8H30. Café. Le Monde. Candy Crush... et tiens, ce matin, un peu de journal de bord !

Sociabilité du premier cercle

Hier à 2H du mat' j'ai envoyé un sms à une copine : j'ai bien réfléchi, je lui proposais de venir la voir avec mon thermos de café, dans sa cour, chacune à un bout de sa (longue) table. Le plan me paraissait parfait : je mettais sur ma dérogation que j'allais faire des courses pour mes parents dans le Sud de Paris, je prenais les Maréchaux et, hop, à Porte de Lilas, petite bifurcation vers chez elle. En scooter, pas de risque, je touche sa grille avec des gants, j'utilise pas ses tasses, on est à 2 mètres, le plan parfait ! Comme si j'allais faire un casse, j'ai tout déroulé dans ma tête de chez moi à chez elle, récapitulé tous les points de vigilance, les gestes à faire ou pas, la totale. Et puis ce matin, à 9H, dégonflage. Je lui envoie un deuxième sms pour lui dire que si elle pense que ça craint, je comprendrais très bien. Evidemment du coup elle me dit qu'hier soir elle était partante, mais ce matin un peu moins. Qu'est-ce que j'ai ? Qu'est-ce qu'on a ? Ce n'est pas mon plan parfait, parce que vraiment je le pense sans risque ? Je prends 1000 fois plus de risques à aller faire mes courses. Alors j'ai peur ? Je suis disciplinée ? Je suis altruiste ? J'ai peur ou tout me paraît vain, même aller voir une copine. J'ai peur de mourir encore ? Je ne sais pas. Peut-être plutôt la certitude que je ne serai pas tranquille dans sa cour, que si j'ai un contrôle, ça va être compliqué de justifier mon trajet St Denis-Place des fêtes-Belleville-Daumesnil : c'est assez tordu comme chemin... avec un peu de chance, je tombe sur des flics de province qui ne connaissent pas Paris. Débile. Ce ne sera pas un petit café tranquille sans limite de temps, un petit café « comme avant ». Un café à-la-va-vite, qui perd de son sens au moment même où je l'imagine vraiment. Parce que j'ai pensé à tout, sauf au moment lui-même. Qui ne peut être qu'altéré. Est-ce que je ne veux pas voir « la réalité en face » comme ils disent ? Pourtant je m'astreins à lire Le Monde, les décomptes de morts et toutes leurs annexes ! Rien d'autre à vrai dire.

Je ne suis pas sortie depuis mardi dernier. Ça commence à me taper sur le système. Sans doute.

Aujourd'hui, poursuite du 4^{ème} dessin depuis le début du confinement, toujours sur le coronavirus.

On est là, immobiles, mais l'herbe pousse aussi.

Hier soir, nouvel apéro zoom avec le fils d'une copine à Nîmes. J'adore cet enfant, mais au bout d'une heure j'en avais marre. Son anniversaire est le 9 avril et comme cadeau, il nous a demandé de venir passer un mois à Nîmes avec lui. Emotion. Problème. En voyant nos têtes, il est passé à 15 jours. Problème encore. Et puis après le confinement ? Après le confinement, on aura tellement perdu de boulot qu'il faudra travailler deux fois plus, si on peut... C'est pas marrant, et pendant ce temps-là, lui qui maîtrise déjà dix fois plus que nous Zoom, il nous envoie des petits cœurs en pagaille ! Il est confiné dans un F2 avec un mini balcon avec sa mère et son père, séparés mais cohabitants pendant le confinement. Je me demande juste ce que ça lui fera au petit, quand son père repartira habiter chez lui, après ce long mois à trois. On fait ce qu'on peut.

La maison

Hier je discutais avec une copine qui vit seule à Paris et elle me disait que c'était le bordel chez elle, qu'elle laissait tout en plan, ne faisait pas le ménage vu que personne ne passait. Alors après ça, j'ai foncé sur mon aspirateur et j'ai aspiré les moindres recoins de la maison : y'a quasi plus une poussière qui vole. J'étais en sueur, c'était l'exercice physique de ma journée !

Ici on aère beaucoup, la porte est ouverte presque toute la journée : des fois que le virus serait dans l'air, il rentre et il sort comme il veut. Il est libre lui.

Hier on a pris un bain et on a décidé de faire un Abalone dans l'eau. Débordée de temps, j'ai construit un petit plan en croix qu'on peut poser sur chaque bord de la baignoire, avec un plateau carré au centre. Notre bonheur était légèrement disproportionné.

Rire et humour.

J'ouvre ce chapitre, parce que j'ai l'impression que, paradoxalement, je et les autres rions plus, sourions plus que d'habitude. Il y a les vidéos qui circulent, pas toujours drôles, mais parfois quand même. Et au téléphone ou sur zoom, je jurerais qu'il y a plus de sourire et en tous cas, plus de rires.

On rigole. On rigole d'un rien. On catharsise à mort. On est dans les plus pures fonction du rire : on essaye de se détendre (physiologique) et on assouplit nos muscles, on communique et on se rapproche (fonction psychosociale), on critique la politique (cathartique, tendance résistance à l'oppression), on discute et on échange sur ce qui nous arrive (épistémologique), on tourne en dérision nos peurs et on s'arme contre le virus, puisque je rappelle que c'est la guerre (psychologique). Et nous les soldats du rire, on va chercher nos armes où on peut, à défaut de masques, de tests et de vaccins.

L'amour

Je suis confinée à deux avec ma compagne. Depuis dix ans nous nous aimons. Quand on a commencé à chercher des fils positifs au confinement, on s'est dit : on va enfin avoir beaucoup de temps ensemble (le truc dans tu rêves quand t'en as pas), on va s'occuper de notre maison, on va faire l'amour tous les jours. Les deux premiers points marchent très bien. Le troisième, pas. Sans doute au bout de dix ans, on fait moins l'amour, mais pendant les vacances toujours. Alors quoi on n'est pas en vacances ? On a du temps pourtant. Pas une seule sieste en deux semaines par exemple. Nos corps et nos esprits et leurs milliards de réceptacles sont trop tendus, préoccupés, avec une difficulté certaine au laisser-aller insouciant qu'appelle l'amour. On ne se met la pression, on constate que ce temps retrouvé pour l'amour est sans doute inquiet, pas si étanche aux perturbations du monde. Même cet espace pourtant « sacré » pour moi est atteint. C'est pas comme une coupure d'électricité... et je suis pas sûre qu'il y aura plus de bébés qui vont naître en novembre !

Sociabilité du deuxième cercle

Avec Héléna, on est passé à la vitesse supérieure. On s'est filmées : on a chanté « cu ti lu dissi » elle a la guitare, moi au chant et on l'a envoyé un plein d'amis par WhatsApp. On a des dizaines de réponses émues, contentes, encourageantes, remerciantes. Incroyable comme chacun cherche des petites accroches, des petits instants d'évasion qui tirent du quotidien confiné.

02 avril

Je m'accroche au rituel. Café. Pas de Facebook. Un peu moins du Monde. J'ai même été lire d'autres journaux aujourd'hui. Ouest France. Je cherchais des articles sur les hypothèses de sortie du confinement. A 16 jours du confinement, déjà je me lasse. Le Monde me dit chaque jour que le pic va arriver cette semaine, « plutôt en fin de semaine ». Y'a un problème avec les fins de semaines maintenant : elles ne cessent de reculer. Elles échappent au temps, elles se font sable, vase, marécage.

Réseau

Hier soir, après 24H de tergiversations, je me suis décidée à faire une vidéo pour Do. J'ai pris mon Ipad, lui ai raconté ma vie, puis deuxième vidéo je lui raconte et lui montre mes dessins de la quinzaine et mon atelier qu'elle n'a pas vu depuis bien longtemps. 3^{ème} vidéo, une berceuse italienne, que je lui ai déjà chanté à Serres Chevalier, et que je lui réenregistre en m'accompagnant au othar. Une sorte de mini-journal vidéo, en bref. Au moment où j'essaye de lui envoyer les trois vidéos, mon Ipad refuse. C'est peu de dire que je me suis mise dans une rage folle, en dehors de toute proportion. J'ai recommencé.

Dimanche 5 avril

Presque 3 semaines de confinement. Toujours le pic à venir. Le BAC repoussé, le confinement aussi sûrement. Lecture du Monde : 10 minutes, je me lasse.

Je note « dimanche », parce que paradoxalement, j'ai l'impression qu'il y a ici plus d'activité que n'importe quel jour de la semaine. Plus de voix, plus de bruits de ballon.

Aujourd'hui devant chez nous dans la rue, une famille de 6 qui jouent au ballon. Nous avons il y a deux jours inauguré cet espace public. On a joué aux raquettes, les raquettes de plages de l'enfance, dans la rue. J'aime jouer dans la rue, c'est notre espace commun à tous, illimité : si tu veux de rues en rues tu pourrais marcher jusqu'au Sud de l'Italie, en Espagne, en Grèce, en Turquie... tu pourrais même aller en Chine. Libre. Je jardin est privé et comme tel, délimité, limité. Le prunier a des feuilles qui lui poussent de partout, le figuier des bourgeons et la vigne que j'ai taillée comme une brute, elle aussi bourgeonne.

Se peut-il qu'inconsciemment nous ayons gardé le dimanche comme un jour de repos et de détente. Alors que, à part pour ceux qui travaillent encore, il n'y a strictement aucune différence avec les autres jours. Un semblant de normalité. Et moi, je suis allée à la boulangerie dès le matin rapporté deux

baguettes fraîches, une brioche et deux tartes aux fruits, je ne l'avais pas fait depuis des lustres. Pourquoi aujourd'hui ? Dans la boulangerie, trois policiers : au début je n'ai pas compris ce qu'ils faisaient là. J'avais ma feuille et mes papiers, ils étaient juste venus acheter du pain.

Maison

Aujourd'hui, nous avons commandé 25m² de carrelage extérieur pour remplacer le vieux carrelage marron qu'il y avait à notre arrivée dans l'allée. Parce qu'on a le temps, on a décidé qu'on le poserait nous-même : tache peut être titanesque puisqu'on ne l'a jamais fait et que peut-être, il arrivera après la fin du confinement ! Un pic de folie.

En attendant, on a peint en jaune les pierres du jardin qui mènent à l'atelier de Héléna, et là, on a fait notre action de la journée. Du coup, pas la peine de faire de sport ! On a discuté aujourd'hui en vidéo WhatsApp avec une dame un peu âgée qui ne sort pas pour « se balader ». Quand on lui demande ce qu'elle fait comme exercice, elle dit : je descends et remonte les escaliers de mon immeuble.

Echappée

J'ai commencé un dessin : pour l'instant une multitude de bocaux ou de boîtes et dedans bientôt, des gens seuls qui ne peuvent pas en sortir parce qu'elles sont trop serrées, mais qui parlent, qui chuchotent à eux-mêmes ou au monde, je ne sais quel secret, je ne sais quelle protestation.

Quelqu'un quelque part écoute le vent dans les épines et quelqu'un d'autre regarde les pommes de pin tomber.

Quelqu'un quelque part meurt pendant qu'un autre jardine à la lune.

Quelqu'un tousse, quelqu'un souffle, quelqu'un d'autre c'est la solitude qui l'étouffe.

Samedi 11 avril

6 jours ont passé et qu'est ce qui s'est passé ?

Trois jours difficiles et plombés. Marre des zooms, marre du téléphone, marre de travailler, marre du Monde, marre de ne pas circuler.

Aujourd'hui pourquoi ça va mieux ?

Au pic du plombage, j'ai décidé de ne pas travailler pendant trois jours et ça m'a réellement détendu. Et aussi, parce qu'on a reçu la commande de carrelage et qu'on va pouvoir démarrer le chantier. Parce que j'ai commencé à customizer une vieille chaise longue pourrite. Parce qu'on termine un Totem commencé il y a plusieurs semaines. Beaucoup de couleurs et la couleur, c'est ma vie. Et parce qu'il se vérifie décidément que l'activité manuelle me détend, me porte et par ces temps immobiles, me transporte même.

Ce matin, un film de 3 min avec Héléna : « Pratique sportive dans un rayon d'1 km ». On a ri, on s'est aspergées, on s'est foutues de nous et de notre nullité en sport !

Les vacances

Au fur et à mesure que le temps avance, et que je n'ai pas idée de la fin de tout ça, en tous cas du confinement, ça me pèse de plus en plus. Après l'annulation des vacances de Pâques en Italie, annulation du Festival de musique Gnawa d'Essaouira et sûrement impossibilité d'aller au Maroc en Juin. Et puis la Grèce en août, qui s'éloigne. Fenêtres qui se ferment-marée descendante.

Et de l'argent perdu : billets d'avion non remboursés, hôtels réservés sans annulation possible...

Loisirs

Est-ce que c'est vraiment du « loisirs » quand on n'a pas le loisir de faire autre chose ?

Aujourd'hui, on a continué à jouer, à rythmer la journée comme ça. C'est léger, je m'énerve juste quand je perds.

Je me suis réveillée à 6H, levée à 7H. Et puis je suis allée directement travailler à ma chaise longue

J'ai commencé à redessiner (je n'avais plus le temps depuis plusieurs mois) dès le 4^{ème} jour de confinement. Une idée avait germé dans ma tête depuis des semaines : une histoire de sédimentation, de matières qui, se mêlant, créent une nouvelle matière qui fait couche. Sédimente. Et de couches en couches, un nouveau paysage se dessine. Une nouvelle peau, un moi tellement poreux qu'il est forcément évolutif, multiple, démultiplié.

Or, cinq dessins : tous sur le coronavirus, impossible d'en sortir ! Je dessine depuis aussi loin que je me souviens. Cet espace-là est mon plus intime, non impacté quasi par le Social, ou si peu jusque-là, à peine visible, presque invisible. Et aujourd'hui, où se percute obligatoirement la vie publique et la vie privée- puisqu'il y a invasion du Social de par son absence, cet espace est en quelque sorte contaminé. Comme l'est mon espace mental. Finalement, s'il n'y a pas possibilité de se retirer de la vie sociale, par répercussion, l'espace privé en est réduit. C'est mon ressenti.

Confinement

Au bout d'un moment, maintenant, je me sens assez vide, dans le sens où j'annihile un peu ma pensée, je la lénifie pour résister à l'enfermement. Un truc pour décérébrer.

Les montagnes russes continuent, elles sont mêmes de plus en plus denses. De 1 à 10, aujourd'hui je serais à 7, mais hier à 4, avant-hier à 2. Demain peut-être à 8. Je pense aux dizaines de courbes que Le Monde publie chaque jour : évolution des morts, des réanimés, des entrées/sorties d'hôpital, des EPHAD etc., par région, par département, par pays. Ca rend fou. C'est abstrait comme un dessin, comme une guerre où on t'annonce des milliers de morts. Je ne me le représente pas au fond, c'est abstrait. J'ai perdu personne à la guerre, personne au coronavirus.

Dimanche 19 avril

6 jours après le discours de Macron et l'annonce du déconfinement le 11 mai. 8 jours que je n'ai pas écrit. Et pourtant ça va mieux.

J'ai travaillé 4H par jour, zoomé pas mal, dézoomé aussi.

Je n'ai pas écrit parce que ma pensée est vide. Mon cerveau est comme vidé. Mes préoccupations, mes anticipations, sont petites. Le matin seulement je décide ce que je vais faire de ma journée. Je ne pense quasi plus qu'à une chose : la fin du confinement, l'après. L'instable, le douteux après. Mais je ne me demande pas si la Société va changer, si le gouvernement va tomber, si je consommerai moins, si j'exploserai moins l'empreinte carbone, si je me lancerai dans le bénévolat, si je démarrerai un composte, si, si... Non, je me demande avec qui j'irai boire mon premier café en terrasse. Un truc aussi futile, aussi décervelé, ça ne s'écrit pas dans un journal.

Hier j'étais au téléphone avec ma cousine qui bosse dans une grosse boîte capitaliste. La moitié sont partis dans leur résidence secondaire dans le Sud avec piscine, et elle me raconte leurs conversations, et comment les fuyeurs montrent leur piscine avec eux devant. Elle ne croit pas que la Société va changer. Tant qu'il y aura des comme eux, avec villas et piscines loin du bruit, elle dit que ça ne peut pas bouger parce qu'eux ils ne bougeront pas.

Et nous pendant ce temps-là avec LA COMPAGNIE on se demande ce qu'on peut, ce qu'on doit peut-être changer : dans nos pratiques, nos actions, notre pensée politique trop bourgeoise sans doute.

Il est question qu'on fasse tous le questionnaire de Bruno Latour. 1^{ère} question, ça commence mal pour moi : quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous voudriez qu'elles ne reprennent pas ? Tout de suite je sèche. Je le prends pour moi, il n'y a pas d'activité que j'ai envie d'arrêter... Ca craint ? J'ai de la chance ? C'est une question piège ? Je suis débile ? Si je me décolle de moi-même (très dur en confinement), je dirais alors que l'activité travail (pas vraiment suspendue pour moi) doit cesser tant qu'on n'a pas envie de travailler. Il faudrait qu'on ait tous un revenu universel suffisant pour ne pas être obligé de travailler. Travaillerais celui qui en aurait le désir et dans le domaine qui lui plaît. Il aurait accès à un service public de formations gratuites. Il y aurait un salaire complémentaire, mais personne ne pourrait gagner plus de dix fois le montant du revenu universel. Et dix fois, c'est déjà beaucoup, puisque ça reproduit encore des inégalités, mais c'est sans rapport avec aujourd'hui.

Les écoles seraient toutes dotées des mêmes budgets, quel que soit leur implantation géographique. Il y aurait enfin assez de constructions HLM et autres pour que les prix de l'immobilier ne flambent pas partout. On courrait moins.

Parce que oui, si je retirais une chose positive de ce confinement, c'est que je cours moins. Et si je cours moins, je stresse moins, je prends plus de temps avec les autres, je les entends mieux parce que je les écoute mieux. L'oreille pousse.

L'odorat pousse. Il y a ici des odeurs que je n'avais jamais senties. La pollution peut-être, mais surtout, s'arrêter et respirer.

Respirons. Finalement qu'est-ce qui s'écroule vraiment, fondamentalement, si je respire ?

29 avril-7H49

Je précise l'heure parce que d'habitude depuis le confinement, à cette heure-là, je lis le monde et bois mon café.

10 jours passés depuis mon dernier journal. Plusieurs jours que je recule. Ce n'est pas moi qui recule, c'est le temps qui s'allonge. J'attendais hier avec impatience le plan de déconfinement. Il ne m'a rien fait, ni dans un sens ni dans l'autre. J'ai juste cherché la différence avec aujourd'hui.

Confinement-déconfinement

Hélène n'aura pas moins d'annulation de spectacles jusque septembre. Depuis une semaine la colère des intermittents monte et se rend visible. Il est question d'une année blanche qui, évidemment, soulagerait. Nous sommes en zone rouge, c'est-à-dire *a priori* avec des déplacements qui vont être très restreints. Pour l'instant on est contents, on est passés de 1km à 100 kms de périmètre de circulation ! on a le droit de se réunir à 10. Y'a qu'à faire 10 fêtes d'affilé pour arriver à 100 !

Tu m'expliqueras à moi, pauvre petit peuple débile, la différence entre aller contaminer une zone verte située à 100 kms ou à 700 kms...

Tu m'expliqueras aussi pourquoi toujours « les tests *vont* arriver » ?

Tu m'expliqueras encore pourquoi les centres commerciaux vont rouvrir, ceux qui brassent des milliers de gens par jour ? Et les « petites » manifestations de moins de 5000 participants et les « petits » musées ? C'est juste pour comprendre parce que j'attends sagement après ça, comme on nous le menace, « la DEUXIEME vague de l'épidémie » !

Je pense que je n'ai jamais eu autant l'impression d'un foutage de gueule, d'une désorganisation, d'une incohérence... autant que depuis hier.

Hélène est allée acheter des masques à la pharmacie pour nous et nos parents. 5,50€ le masque hideux. Si t'as 3 enfants, ça fait déjà 22€ et si t'es déjà saigné à blanc, ça fait que tu *attends* -comme toujours- les fameux gratuits. Après ça on s'est demandées comment cet étrange objet qui va devenir quotidien se lavait et se mettait. On n'a pas su : je suis retournée à la pharmacie. Pharmacien pas clair : lavage main ou machine à 60°. Sens du masque pas clair, expliqué sans conviction : au fond il ne savait pas. Sorti de son plexiglas de sécurité, Il s'est approché de moi pour essayer de me le mettre. Il n'a pas réussi, l'a fait tomber, était mal à l'aise, nerveux. Au bout de 2 min de vains essais sur ma pauvre tête, j'ai stoppé et lui ai dit que je verrai chez moi. Et pour le lavage à la main à 60°, comment tu sais que t'es à 60° ? Blanc silence...

A part ça, au moins le 12 mai on aura plus de dérogation, on pourra faire des grandes virées en scooter sans se demander si on a coché le *bon* motif. C'est un début de libre circulation, au moins dans notre zone, et ça soulage un peu.

Maison

J'ai des courbatures intenses : ce week-end démarrait notre grand chantier carrelage. 1^{ère} attaque par le carrelage de sol extérieur. J'ai posé 12 carreaux en 3H, à genoux. J'arrête, c'est le massacre. Pour me venger, j'ai attaqué le carrelage mural ! C'est comme la différence entre la haute montagne et la plage... Le jardin va bientôt devenir un patio Land Art style babacool. On a fait des vidéos de nous coupant le carrelage, le posant : envoyées à Do pour rigolade. Très efficace.

Je surveille chaque matin l'évolution de chaque bouton de fleur. Si !

Ce matin, parce qu'il a plu cette nuit, les odeurs sont intenses : ça sent la sève du figuier, le réveil du chèvrefeuille, la lavande... Comme tu sens parfois en vacances, parce qu'en vacances sans doute, je suis plus sensible à la nature et pas déjà avec des tonnes de trucs à faire ou à penser dans la tête.

Travail

Finalement en faisant le compte de mes heures, j'ai travaillé plus en avril qu'en mars ! Vendredi j'ai atteint mon record de 8H de zoom de 8H30 du mat à 18H. C'était le jour de l'audit de LA COMPAGNIE pour la certification Qualiopi : on l'a eu ! Mais c'est une épreuve, mentale et physique. Tu dois pallier aux problèmes de connexions des uns et des autres, être deux fois plus concentré parce que tu entends moins bien. Ca, plus que cet audit est comme un examen, même genre d'ambiance.

Et, hier matin j'organisais et animais mon premier Comité de Pilotage en Zoom... et franchement je suis assez fière de moi. La différence avec les autres réunions réelles ?

J'ai, pas très démocratiquement, distribué la parole au moment et à qui je le jugeais opportun. Les échanges ont été constructifs, précis, ciblés. Personne du coup n'a surparlé. Ceux qui parlent le plus d'habitude se sont contraints je crois. Mais quelques heures après je me suis dit : c'était trop parfait... Les gens sont trop polis et moi j'ai favorisé ça. Déjà que je les trouvais trop polis avant, là c'était carrément policé. Aucun échange frictionnel même entre la Ville et l'Etat. Presque regrettable finalement. Il y a ce problème fondamental des visio pour moi : elles empêchent, de fait, de se couper la parole puisque deux ne peuvent pas parler en même temps et par conséquent, elles annihilent les

premières réactions à chaud, celles qui te prennent dans la seconde, te font d'indigner, élever la voix, prendre la parole éternuée. Or, cette parole-là doit pouvoir exister aussi parce qu'il faut le désordre puisse vivre autant que l'ordre. La créativité, l'inventivité sont, il me semble, un mélange actif de ces deux pôles.

Que deviendrait-on sans désordre ? Sans la liberté magnifique de casser les normes, de faire un pas de côté, un saut de biche de la pensée et de l'action en forêt sauvage ?

Sociabilité

J'ai franchi le cap : suis allée voir une amie *chez* elle : Satanas ! Hier, après mon zoom du matin. On a respecté 1m50 et on a parlé, parlé dans le désordre et dans tous les sens, on s'est coupé la parole, on a parlé pour ne rien dire, on s'est énervées ensemble. Parfait. Jamais fait de zoom avec elle. Avec un de ses groupes, ils veulent faire une manif avec banderoles le 1^{er} mai, dans la rue, à un mètre de distance...

Hier encore en traversant Paris, plus de monde que d'habitude. Un fleuriste ouvert, qui vend des graines pour pouvoir rester ouvert. Je lui ai acheté des fleurs pour la peine : pivoinies.

Sidération

Dans l'Antiquité, c'est l'ensemble des maladies des arbres produites par la mauvaise influence des astres, l'action néfaste des météores sur la végétation. J'entends parler beaucoup de la « sidération » des premières semaines de confinement. Suis-je un arbre comme attaqué par un météore ? L'ai-je connu ? Je ne sais pas. Si on entend par là, une fermeture aux émotions, l'impossibilité de se penser demain, d'agir aujourd'hui, alors oui sûrement. Je l'ai vu sur Héléna. Sur moi c'est plus difficile : j'avance comme un char blindé, ne retenant que les informations positives qui m'intéressent pour penser un après libre et radieux. C'est sûrement aussi un effet de la sidération. Je sais que c'est débile, que ce ne sera pas libre et radieux-les deux ne vont pas forcément ensemble en plus-, mais c'est ça qui me tient debout, peut-être.

Je me tiens debout, tu me tiens debout,

Tu te tiens debout, je te tiens debout,

Il.elle se tient debout, toi et moi le.la tenons debout,

Nous nous tenons debout.

Il n'y a pas de « vous », il n'y a pas de « ils ». Je-tu-il et elle-nous sommes ensemble séparés.

04 mai

Je suis seule dans mon jardin et j'allais dire : j'en profite. Je ne sais pas pourquoi. Avec Héléna on ne se gêne pas pourtant. On a assez d'espace. Mais psychologiquement, c'est différent. L'autre n'est plus en vadrouille à droite à gauche, moi non plus. Il n'y a plus ce va et vient incessant contre lequel on râle parfois. Ces mouvements, ces absences, ces croisements qui font aussi la vie. Je suis sortie il y a une heure : panne de tabac. Pour une fois je ne suis pas allée à Paris. J'ai cherché dans cette ville inconnue de moi mais où j'habite, un tabac. Au hasard ou presque. J'en connais deux : un fermé, un qui n'avait plus mon tabac... J'ai donc erré. Un peu. La rue piétonne de St Denis était blindée de monde : à pied, en voiture, en scooter... J'ai fait la queue 20 minutes à un tabac où tout le monde était assez collé - moins que d'habitude sûrement-, et sans masque. Un jour ordinaire ? Est-ce que ça m'a fait plaisir cette vie grouillante ? Même pas je crois, je me suis dit dans un premier temps : si ça continue comme ça, on va se taper encore deux mois de confinement dans trois mois ! J'étais la seule masquée, je me suis même sentie assez con.

Plus ça va plus je me dis, à l'approche du déconfinement, que les multiples recommandations, si tu voulais toutes les suivre à la lettre, sont impossibles à tenir. C'est comme retenir de l'eau dans une main. Ça fuit de partout. Avec un peu d'habileté, t'as juste le temps d'en boire un peu !

Après, je devais passer dans un Franprix. J'arrive, et je ne rentre pas. J'avais jamais vu autant de monde dans ce magasin-là ! J'ai eu un coup de stress et je suis pas rentrée. Je suis allée à la pharmacie d'en face pour acheter ce dont j'avais besoin et qui coûtait évidemment plus cher à la pharmacie. Et si je n'avais pas pu payer plus cher ? Je serai rentrée dans cette fourmilière où les clients entraient sans cesse par groupe de deux ou trois. On aurait dit l'entrée d'un spectacle. Je suis restée sans bien comprendre ce que je voyais au départ : je me suis dit il se passe un truc dans le Franprix... un événement ou quoi ? Mais c'est moi qui délire. C'est moi qui regarde, qui ne fait que constater une des milliers de manifestations de la fracture sociale, comme on dit.

Déconfinement

Pourtant je pense qu'au-delà de la classe sociale, il y a dans cette histoire un rapport individuel, intime, à la prise de risques.

M'est venu hier que si je m'étais pas heurtée avec Héléna pendant le confinement, il était possible que nous soyons bien différentes et tendues sur le déconfinement. Je commence à organiser mon planning de déconfinement : j'invite des gens un par un ou deux par deux, j'ai envie de faire une fête en juin, j'ai pris rendez-vous le 11 mai chez le coiffeur etc. Et Héléna me dit : mais si tu commences à fréquenter des gens qui fréquentent beaucoup de gens ou qui prennent le métro, alors tu prends des risques et du coup, tu m'en fais prendre. Tu ne peux pas savoir quand tu vois quelqu'un qui il a fréquenté, combien de personnes il a vu, s'il a pris le métro ou disserté sur Henri Michaux. Impossible ! et dangereux. J'avais proposé qu'on aille voir des amis qui ont deux enfants de 6 et 8 ans : Héléna me dit que les enfants, peut-être qu'ils seront retournés à l'école et que la distanciation avec eux ce sera très dur... Elle ça la fait souffrir de se dire d'avance qu'elle ne pourra pas prendre les gens dans ses bras. Il y a donc aussi le rapport au corps de l'autre, à ton mode de communication avec lui. Moi je suis trop pragmatique et je réponds maintenant que ça ne peut être que mieux qu'un zoom... Une fois qu'on a dit ça... Mais j'ai vu le moment où elle allait me demander qui je vais voir et si c'était assez sécuritaire à son goût. Elle n'a rien pourtant d'une contrôleuse.

Je louvoie, sursoie sur le sujet. Pour l'instant négociation aboutie sur le 11 mai : nous irons faire un grand tour de Paris en scooter, pour voir ce qui s'y vit, si Paris est toujours là, en place, réapproprié un peu.

Il n'y a pas d'autre possibilité intellectuelle pour moi que d'avoir confiance en la responsabilité individuelle. L'Etat peut toujours dicter des règles, imposer des lois, sortir des décrets... Il ne peut pas tout contrôler. Il faut donc s'en remettre à la confiance, sous peine de devenir fou. De développer d'incroyables toc hygiénistes.

Contestation sociale

Le 1^{er} mai, je ne suis pas sortie. J'aurais pu, il y avait des marches. L'état d'urgence prolongé jusqu'au 24 juillet va bien empêcher les manifs. C'est la première chose que j'ai pensé avec la prolongation de l'état d'urgence.

Les intermittents, pour qui aucune aide n'a été annoncée essayent de s'organiser. Le 8 mai il y a une AG d'un mouvement, en zoom, avec 160 participants dont 60 intervenants représentants eux-mêmes des groupes et 100 auditeurs.

Mais ça ne vaut pas je pense la formidable et visible manifestation de milliers de gens dans la rue. L'Etat d'urgence renforce sans doute le cloisonnement des luttes. Mais à un moment donné, il faudra bien le lever. Ce n'est pas que je prête un pouvoir absolu à la voix de la rue, mais il me semble que ce droit d'expression à tout prix doit être préservé.

Samedi 9 mai : J-2

Dernier week-end avant le déconfinement.

C'est peut-être la dernière fois que j'écris ce journal.

Hier pour la première fois, j'ai dessiné sans planter de coronavirus. Il reste encore un masque, mais le reste est libre sur fond de jaune primaire franchement éclatant. Il reste dans la tête d'un personnage peut-être une petite racine du mal, mais comme un arbre, rien d'autre.

Amour

La libido est revenue aussi. Mon amour ne sort pas affaibli de cette quarantaine à deux. Quelques petits pics de nervosité, très passagers, n'ont pas altéré ce que je ressens depuis dix ans pour un autre être. Je considère que nous avons bien collaboré, que chacune a participé au mieux au bien-être du couple. Depuis 10 ans, nous n'avons jamais été aussi longtemps dans un tel face-à-face, alors en creux c'est plutôt une confirmation de sentiment déjà existant.

Travail

Je suis à jour du retard de travail accumulé les semaines d'avant mars. Mais sans travail pour la suite. Je vais m'inscrire au chômage en juin, faute de chiffre d'affaire, en attendant une reprise, mais ça ne m'inquiète pas plus que ça.

Ce que je ressens de ces deux mois, en vrac : l'inégalité sociale creusée, le monde de la culture dans une faille spatio-temporelle grise, les licenciements qui commencent, la peur qui -bien orchestrée- peut nous faire avaler toutes les couleuvres.

Maison

Le jardin est devenu comme un nuancier, tellement tous les supports possibles de décoration ont été investis. Il y a plus de fleurs qu'aucune année. Sans doute, j'ai pris le temps de m'occuper du jardin, d'arroser... alors que dans la vie d'avant ma course effrénée effaçait toutes ces petites nécessités.

Hier, je me suis transformée en fée du logis puisque désormais des gens peuvent revenir chez moi ! Ça commence mardi.

L'habitat a de fait été surinvesti pendant cette période, et l'alimentation. Il y avait un article dans le Parisien (oui, j'ai fait une infidélité au Monde) cette semaine qui disait que les français avaient pris 2,5kgs en moyenne pendant le confinement : c'est sûrement mon cas aussi !

Si ta maison, c'est ta peau, alors c'est comme si nous nous étions fait un méga tatouage ! Dans le sens aussi où ça va rester, faire trace. Et ce marquage là au moins est beau. Ça nous fera dire peut-être que quelque chose de lumineux est malgré tout sorti de cette période gris béton.

Réseau social

J'ai déjà prévu des choses pour la semaine prochaine qui me laissent un jour... pour travailler ! et le reste pour voir des gens.

Lundi midi : vais voir une amie à Chatenay, 15H RDV avec Héléna pour un tour de deux roues dans Paris, 18H RDV chez le coiffeur. Mardi : vais voir deux amies à Belleville et Place des Fêtes, le soir, apéro dans mon jardin à trois. Mercredi : on va voir nos copines avec enfants de St Ouen. Jeudi : je reste chez moi pour travailler. Vendredi : on a invité une copine dans notre jardin.

Je n'ai pas encore repris mon agenda, mais j'y songe.

Concernant les zooms, il m'en reste deux les 14 et 19 mai. Bien qu'ayant été tous TRES encouragés au télétravail, je ne suis pas sûre que les zooms perdurent tant que ça. En tous cas, je l'espère.

Mon groupe de chant a timidement lancé une proposition de se retrouver à chanter dans un jardin en juin. Enfin.

Rapport au temps

C'est peut-être mon rapport au temps qui a le plus changé. Héléna hier me disait : finalement ces deux mois, on arrive au bout, et je ne les ai pas sentis si longs... le premier mois plus long, le deuxième plus rapide. C'est que le temps, sa scansion très sociale, a comme disparu. Ça ne veut rien dire 12H...18H quand le comptage des heures n'a plus de sens, ne sert à rien. Si je n'ai pas de rendez-vous, rien qui m'attend, une société inactive autour de moi, peu m'importe l'heure qu'il est aujourd'hui ou demain. Une heure n'est relative qu'en rapport avec une autre heure. Il reste juste le jour et la nuit, au fond.

Le temps m'est devenu chewing-gum, tu le maches, au début il est sucré, trop même et puis peu à peu il perd de son goût, se durcit même et tu n'en a plus besoin.

Ca a été vrai pour 7 semaines, mais je vois bien que depuis une semaine, le temps revient puisque je commence à anticiper, à ouvrir une fenêtre plus grande que « demain ». Je passe à la mesure « semaine », et même « mois » !

25 mai

15 jours de déconfinement.

Le 11 mai, première sortie sans dérogation, sans entrave, sans limite imposée.

Evidemment, j'ai pris mon deux roues ! Pas envie de faire les boutiques dont je me suis rendue compte qu'elles ne me manquaient pas tant que ça ! Alors quoi ? Une ballade pure dans Paris retrouvé !

En fait, je suis partie à 15H30 et j'ai foncé dans un magasin de Beaux Arts : plus de pinceaux n°2, encres manquantes, papier 20x20 presque épuisé, encre acrylique insuffisante... J'y suis restée 2H30. Tu fais la queue dans la rue, à l'entrée on te prend ta température (ça va, merci !) et port du masque obligatoire. 2h30 de masque d'affilé dans un magasin, c'est dur ; dès un pas dans la rue je l'ai arraché. Après, ça y est un bout de vie pressée qui reprend, je fonce chez le coiffeur : en retard !

Elle me prend. On est 3 clients : port du masque non obligatoire pour nous, obligatoires pour les coiffeurs, WC condamnés, blouse et autres, jetables. Eux ils ont décidé de faire deux équipes pour rattraper le temps et pouvoir prendre autant de clients – sinon plus- sur une journée. Une équipe de 3 de 9H à 15H, une équipe de 3 de 15H à 21H. Ils ont été au chômage partiel avec maintien du même

niveau de salaire. Ma coiffeuse préférée est reposée, dit qu'elle s'est reposée comme jamais et a une envie furieuse de couper des cheveux. Je repars donc les cheveux TRES courts, mais légère !

Le 12 mai, je vais chez une amie, comme depuis trois mardis, à Belleville et je rentre pour 18H chez moi, pour un apéro dans mon jardin. On a invité une amie : c'est la première personne qui vient chez nous depuis deux mois. On boit des cocktails sans masque, on parle, beaucoup. A trois. C'est évidemment différent, cette altérité qui arrive après des semaines de conversations à deux. Vivifiant. Salutaire.

Le 13 mai, nous avons rendez-vous chez nos copines de St Ouen, aussi pour voir les enfants. On se met dans le mini jardin, mais les enfants ont tellement labouré la terre, qu'il reste peu d'espace praticable. On est assez collé. On finit par enlever les masques, on avait amené des verres en cartons, on finit par prendre leurs tasses. Les enfants eux, ils cherchent à se rapprocher, à nous toucher, à se faire prendre dans les bras. On ne le fait pas, c'est difficile, c'est le seul « non » qu'on est tenues. Le plus petit n'arrête pas de nous dire qu'il n'est pas malade. Héléna a envie de partir pour ne prendre les enfants dans ses bras. On part au bout d'1H30, c'est court, et je crois qu'on est tous un peu étonnés de rester si peu. Les enfants envoient des messages le soir pour dire qu'on n'est pas restées assez longtemps, forcément.

On part faire quelques courses dans le 18^{ème}, à deux, sur le même scooter, enfin on peut se coller sans craindre une amende.

Le 14 mai je travaille chez moi et suis les travaux de changement de carrelage, le fameux que je n'ai pas réussi à finir.

Le 15 mai une copine instit vient passer l'après-midi et la soirée chez nous. Au début on calcule bien le 1m et puis on finit par prendre un jacuzzi ensemble, en restant bien chacune à un angle. Cette blague ! Au moment où je le propose, je ne pense pas une seconde à la distanciation, c'est Héléna qui interroge la chose. On se concerte, on se donne des arguments bidons, et on décide de le faire quand même ! Et c'est d'ailleurs un très bon moment. Nous taxerait-on d'irresponsables ? de s'en-fout-la-mort ? Pas de réponse. Cette copine-là a mal vécu le confinement, angoissée, angoissée aussi deux semaines avant la reprise, à cause des 50 pages de consignes à respecter avec les enfants. Elle a 8-10 ans. Les instituts ont fait pendant 48H les marquages au sol, dans les classes et dans la cour : flèches, ronds, triangles...

Le 16 mai, on passe la journée à nettoyer le chantier carrelage. On seraient bien sorties le soir, mais à une terrasse de café.

Le 17 mai, Héléna a invité dans le jardin les gens de LA COMPAGNIE : deux viennent sur 16. Beaucoup de peurs encore. On passe l'après-midi à parler avec nos masques autour du cou. On respecte bien les 1m. On bronze.

Le 18 mai je dessine toute la journée chez moi. Du jaune encore.

Le 19 mai matin, j'anime encore sur zoom un comité technique sur la transformation d'un CHRS : en deux heures c'est plié. Je propose que les deux prochaines réunions de juin soient en présentiel, pour voir... Réponses mitigées : ni oui, ni non, on attend début juin...

Le lendemain, j'ai rendez-vous avec mon amie de Belleville : c'est son anniversaire, il fait chaud alors je lui fais faire un grand tour de Paris en scooter. On atterrit sur l'île St Louis, on pique-nique sur le quai de la Seine, je prends une glace au melon. Comme des vacances. L'air est léger.

Le 21 mai, je vais voir une copine de mon groupe de chant italien à Porte de Bagnolet. J'arrive à 13H et je ne repars qu'à 18H : on chante à deux pendant 4H et ça fait un bien fou. Je n'ai pas chanté depuis plus de deux mois, à part une fois avec Héléna, ma voix aussi était suspendue.

Le 22 mai je ne sais plus

Le 23 mai, Héléna réamorçe son travail avec le groupe des conteuses amateurs. Après pas mal de tergiversations, 10 sont là : avec Héléna ça fait 11. On dépasse les 10. On a donné deux règles : si tu ne peux pas éviter de rentrer dans la maison, tu mets du gel et tu enlèves tes chaussures. Globalement les gens le font, même s'ils sont contre. Une seule à garder son masque pendant toute l'après-midi. Au début on a tenu les 1m, et puis quoi ! tu te rapproches, on a besoin sans doute. Il y a tous les âges dans ce groupe, mais au fond je ne suis pas sûre que l'âge change quelque chose à ton rapport à la prise de risque. Les plus âgés ne sont pas ceux qui faisaient le plus attention. On avait dit aussi : amenez des assiettes en plastique et des couverts. Les couverts ça n'a pas marché, les verres on a dû en changer chacun trois ou quatre fois puisqu'on n'a pas pensé à mettre nos prénoms. Toutes ces précautions, ça fait trop de choses à penser et on ne sait pas bien les penser. Après deux mois d'isolement, on est monté en puissance dans la sociabilité mais sans réfléchir plus que ça à ce qu'il faudrait comme « précautions sanitaires ». Parce qu'à chaque fois qu'on tente, ça rend fou, ça paraît impossible, à part le masque et les 1m, mais même ça, c'est difficile. A un moment donné, il y a une conteuse qui a mis

son masque : on lui a demandé pourquoi et elle nous a répondu qu'elle allait aux WC... On l'a regardée comme une OVNI et sans trop comprendre.

Depuis hier soir, on est monté d'un cran, on héberge une conteuse qui vient travailler de Nantes avec Héléna et trois autres. Elle enlève ses chaussures pour changer de chaussures dans la maison et je lui dis : mais si tu enlèves tes chaussures dans le jardin et que tu marches en chaussettes jusque dans la maison pour mettre d'autres chaussures, alors tes chaussettes peuvent être contaminées !

Moi je disais n'importe quoi pour faire une blague, et elle, elle a réfléchi et j'ai vu le moment où elle allait enlever ses chaussettes. Elle, le passage de son appartement et de sa ville tranquille à la Capitale l'a complètement stressée.

Peut-être que je serais pareil si je venais d'un village et qu'après deux mois d'isolement je me retrouvais au milieu de la foule.

25 mai-19H51

C'est la fin de ce journal

Comment s'est marqué pour chacune d'entre vous le déconfinement : quelles peurs/angoisses/joies/attentes avez-vous ressentis, comment vivez-vous globalement cette période par rapport au confinement, et que retenir-vous aujourd'hui de cette "expérience" ?

Le déconfinement je suis pour ! Je le vis bien, malgré quelques moments où je me suis dit : quelle différence avec la période de confinement : pas de bar, pas de restau, pas de 101 kms des zones rouges et vertes...

Mais quand même, ma première heureuse libération, c'est la fin du papier de circulation. La fluidité des mouvements, même restreinte à une zone. Après ces deux mois et demi, je ne sais pas plus ce que je vais faire de moi, de ma vie future, mais je me trouve curieusement, et pour l'instant, assez détendue sur la question. Etre en reconversion professionnelle dans cette période économique n'est sûrement pas l'idéal, mais ma confiance en l'inconnu, en qu'il ad-viendra et que tu ne connais pas encore, n'a pas été ébranlée. Et pourtant je nage nous nageons dans une certaine inconnue.

Ma sociabilité peut être a changé. Si je regarde les quinze derniers jours, je n'ai pas enchainé les rendez-vous, j'ai vu une personne -ou un groupe de personnes-, par jour. Et pas trois, quatre ou cinq. Ce temps passé dans le jardin, à dessiner, m'a rendu un soupçon sauvage, ce que j'étais radicalement il y a 30 ans.

Je ne sais pas. Je pourrais oser dire que cette période à moi ne m'a rien apporté. Je précise ça parce que j'entends beaucoup de gens qui parlent de ce que le confinement leur a apporté. Evidemment c'est une certaine classe sociale, qui est aussi la mienne, avec son patrimoine culturel voire immobilier, qui peut se dire : c'est formidable comme je me suis reposée pendant le confinement !

A chaque fois, ça me fait comme un caillou dans la chaussure... et si j'essaye de dire qu'une contrainte nationale ne nous apporte pas *obligatoirement* quelque chose, je vois bien qu'aussitôt on me rétorque que j'avais des conditions de vie optimale et que j'ai l'air reposée. Tout ça est vrai aussi.

Ce n'était pas non plus de vacances. Les vacances, ce n'est pas que « ne pas travailler ». C'était plutôt comme un temps de jachère. Ton terrain est fatigué, alors un temps tu arrêtes de le cultiver, de le solliciter intensivement, de le retourner en tous sens.

Ce n'était pas non plus comme un énorme laboratoire d'observation hyper excitant. C'était plutôt laborieux et lent, comme une espèce étrange en hibernation.

Je n'ai donc rien à retenir de particulier. Sans doute aussi que je suis énervée par cette peur qui nous a rendus si dociles, et je me mets dedans. Cette arme fatale qui a conduit agneaux et moutons dans un enclos petit, petit.

Cette expérience, elle ne m'a pas grandi. Je ne peux pas avoir grandi d'avoir fait d'incroyables détours dans Paris quasi désert pour éviter des contrôles de police. Petit.

Je ne peux pas avoir grandi d'avoir rythmé, ritualisé à ce point les journées pour qu'elles passent, comme autant de garde fous dans l'enclos petit. Ai-je rétréci ? La question est plutôt là, suspendue dans les airs.

Et puis je si je suis moins speed, je ne me sens pas non plus « reposée ». Mon rythme de sommeil a changé et le réveil à 6H du matin, invariable depuis deux moi et demi, m'est pénible.

Je sens que viscéralement, je ne veux rien dire de positif sur cette période. Je ne la veux plus, elle ne m'intéresse pas *en soi*. Elle a exacerbé les inégalités, elle a foutu des gens au sol, elle va précipiter de la misère encore chez les plus précaires, elle peut précipiter encore longtemps la peur et la méfiance de l'autre.

Du coup, j'aurais sans doute envie de faciliter les rassemblements, les paroles, le lien, les contacts directs, mais je ne sais pas encore comment.